

# RENTÉE LITTÉRAIRE

## Les belles feuilles de l'automne

Pour se connaître et se comprendre, pour se souvenir du passé, pour repousser les obscurités du présent, pour rire et s'émouvoir... d'ici la fin de l'année, l'univers des lettres se prépare à laisser tomber des milliers de feuilles. De belles feuilles bien vivantes, des feuilles singulières débordantes de fictions d'ici, de réalités d'ailleurs, de réflexions, de joie, de peur, de compassion pour nous aider à arpenter ces territoires imaginaires qui mènent autant vers soi que vers les autres. Effeuillement d'une rentrée littéraire qui, comme pour l'humanité qui la façonne, puise forcément sa richesse dans sa grande diversité.



ILLUSTRATION TIFFET

### FICTION QUÉBÉCOISE

## Dans toute la complexité du « nous »

FABIEN DEGLISE

**M**ais qui est donc ce « nous », toujours sûr de lui quand il s'invite sur la place publique et dans les débats sociaux pour revendiquer un passé, des valeurs, des angoisses, une mémoire...? Quel est son visage, quelle est sa couleur, sa langue? Et finalement, à qui appartient-il?

Ce « nous », c'est bien plus du monde de la complexité que de celui des certitudes et de l'homogénéité qu'il viendrait, à en croire plusieurs auteurs de cette rentrée littéraire automnale. Une rentrée où va se dévoiler un « nous » pluriel et bigarré, riche dans l'union de ses différences et façonnant surtout un Québec imaginaire — aux portes d'un certain réel, forcément — qui

laisse la force de ses mots déjouer les images un peu trop figées.

C'est qu'il y a de la multiplicité dans ce « nous » nourri, entre autres, par le destin de **Caroline Wu**, née à Dalat en pleine guerre du Vietnam. Dans son *Palawan* (Pleine Lune) — c'est le nom d'un camp de réfugiés des Philippines qu'elle a fréquenté en 1979 —, la Montréalaise, auteure d'*Un été à Provincetown*, aborde pour la première fois le thème de l'identité, celle d'une femme, Kim, passée par l'exil et la migration forcée, par Los Angeles, par le Connecticut pour se construire une nouvelle vie ici au contact de ces autres qui font désormais partie d'elle. Et inversement.

Des « autres » qui forment notre tout: il y en a aussi dans *Manikanetish* (Mémoire d'encrier), de **Naomi Fontaine**, qui rend visible une nouvelle fois dans ce deuxième roman la

composante amérindienne du Québec toujours plus éclairée par la littérature, en suivant le quotidien d'une enseignante autochtone de français sur la Côte-Nord. Dans le récit, il y a des jeunes issus des Premières Nations. Il y a aussi du rejet et du désespoir, mais il va surtout y avoir des livres, du théâtre et la détermination d'une femme pour amener cette jeunesse à résister au déterminisme et à l'autodestruction pour prendre le chemin de l'affirmation, ce chemin qui conduit à cette part du « Nous » qui est la leur.

Naomi Fontaine écrit l'espoir, contrairement à **Pan Bouyoucas**, qui préfère l'ironie et le verbe cru pour exposer son désenchantement sur l'intégration des « importés » de tous les horizons, sur leur difficile accession à un « nous » dont quelques composantes, se tenant parfois en meute, ne sont pas toujours très inclu-

sives. Dans *Ce matin, sur le toit de l'arc-en-ciel* (Les Allusifs), c'est un peu la psychologie de l'exclusion, dans sa violence et ses peurs ataviques, que l'auteur de *L'homme qui voulait boire la mer* (2005) et de *Mauvais œil* (2015) fait entrevoir par les yeux de Kim, jeune policière d'origine vietnamienne qui vient d'abattre son supérieur sur le toit d'une maison de retraite. Actuel et cruel à la fois.

Moins sombre, **Brigitte Haentjens**, femme de théâtre, va laisser l'amour et les limites de la sexualité pénétrer le « nous » en signant un premier roman intitulé *Un jour je te dirai tout* (Boréal). Hasard des calendriers, un autre dramaturge, **Olivier Kemeid**, se dévoile également cet automne avec *Tangvald* (Gaïa éditions), un premier roman à la plume lumineuse qui raconte la vie du navigateur norvégien Peter

Tangvald en passant par ses femmes. Parce que le « nous » peut aussi être inspiré par des destins venant de loin.

### Les fantômes du passé

À feuilleter les romans de la rentrée, il y aurait dans le « nous » la quête d'un « vrai » qui se démène sur les territoires de la narration pour trouver une façon de se définir, comme dans *La poudre aux yeux* (Stanké), fiction de **Joseph Elfassi**. Deux jeunes producteurs de contenus aux ambitions médiatiques démesurées s'y promènent, dans un Québec sur le point de se prononcer dans un troisième référendum où l'accès à tous les plaisirs et à tous les possibles est devenu source de désillusion.

**Mathieu Villeneuve**, lui, a préféré convoquer les fantômes du passé dans cette recherche

VOIR PAGE F 2 : NOUS



### Poésie

Page F 2



### Fiction des Amériques

Page F 3



### Fiction jeunesse



### Polar

Page F 4



### Fiction du monde

Page F 5



### Fiction française

Page F 6



### Bédé

Page F 7

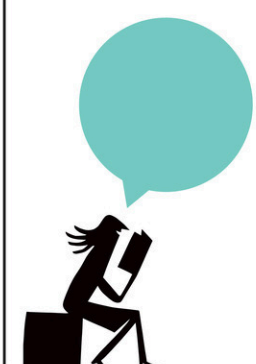


### Essai québécois



### Essai étranger

Page F 8



**C'est la rentrée littéraire à la Librairie Monet!**

Venez découvrir vos prochains incontournables!



Librairie **Monet**

Des livres et des libraires

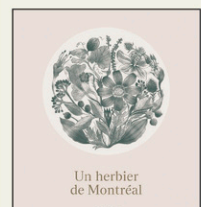
## RENTÉE LITTÉRAIRE



ILLUSTRATION TIFFET

## La jeune pousse de l'automne

Les végétaux auront rarement autant poussé dans l'humus généreux de nos lettres que cet automne, alors que douze poètes signent, sous la direction de Bertrand Laverdure, *Un herbier de Montréal*, première incursion en poésie pour La Pastèque, au cœur de laquelle **Natasha Kanapé Fontaine**, **Benoît Jutras** et **Élise Turcotte** déploieront leurs branches, tout comme les bédéistes **Michel Rabagliati**, **Réal Godbout** et **Pascal Girard**. Bourgeoisement prévu en novembre, le Nord-Côtois **Noémie Pomerleau-Cloutier** fouille pour sa part son exemplaire vintage de la *Flore laurentienne* dans *Brasser le varech* (La Peuplade), premier recueil porté par la langue sylvestre de son père, avec laquelle elle aura dû se réconcilier malgré sa fuite, «*parce que les arbres et les plantes ont ces silences forts qui ne sont pas donnés aux humains*». Amis lecteurs, lacez vos bottes de hiking, remplissez votre sac à dos de livres et foncez vers les sentiers.



Un herbier de Montréal

## POÉSIE

## La tendresse des mots sur les douleurs du présent

Entre le « je » et l'autre, plusieurs auteurs laissent leurs plumes nommer autrement le quotidien

DOMINIC TARDIF

La poésie, dernier langage permettant de dire à l'autre ce que les mots usés du quotidien éludent? C'était vrai hier, c'est vrai aujourd'hui et ce le sera sans doute encore davantage cet automne, d'abord grâce à **Érika Soucy** et à sa *Priscilla en hologramme* (L'Hexagone).

Après avoir beaucoup invoqué l'absence du père dans *L'épiphanie dans le front* et dans son roman *Les murailles*, la chanteuse du proverbial vrai monde dédiée à sa mère ce troisième recueil d'une indomptable tendresse, portrait d'une femme courageuse pour qui «*the show must go on*», malgré tout ce que la vie lui garroche au visage. Un exemplaire dédié à sa mère, à l'attention de Rambo Gauthier.

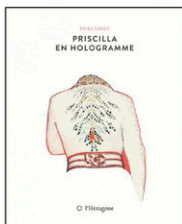
Sur un ton plus élégiaque, le vénérable **Fernand Ouellette** s'adresse, dans *Où tu n'es plus, je suis nulle part* (Éditions du Noroît), à sa femme Lisette Corbeil, qui lisait jadis chaque matin le texte qu'il avait écrit la veille. La poésie s'applique ici à nommer la paradoxale omniprésence d'une personne pourtant en allée, dont le souvenir se terre au creux de chaque seconde. «*Tu es maintenant morte, / Tellement morte dans l'urne, / Sans parole, sans présence, / Et pourtant je ne cesse de l'entendre*», confie l'homme de 87 ans au sujet de celle avec qui il aura partagé soixante années.

Dans *Maman apprivoisée* (L'Oie de Cravan), la regrettée **Geneviève Elverum** poursuit en novembre le récit de sa vie de jeune mère amorcé dans

*Maman sauvage*. Sous l'ombre de plus en plus oppressante de la maladie qui l'emportera le 9 juillet 2016, la bédéiste connue sous le nom de Geneviève Castrée raconte dans ses plus minuscules manifestations les liens inextricables entre naissance et mort, spectaculairement incarnés par ses derniers moments parmi nous.

## L'amour, ultime raison de continuer

L'amour, on ne s'en sort pas, encore moins les poètes. C'est le cas de **François Guérette**, qui refuse encore et toujours la demi-mesure dans *Constellation des grands brûlés* (Poètes de brousse),



son cinquième recueil, ayant comme projet de «*parler d'amour au bord du précipice*». Les cyniques crieront à l'opération kamikaze, mais ceux qui se rangent du côté de l'es-

poir savent que le jeu en vaut la chandelle. «*La poésie semble seule avoir le pouvoir de révéler la beauté cachée sous les immondices d'un monde qui sprinte vers sa finitude*», plaide ardemment le communiqué de presse.

**François Rioux** paraît quant à lui avoir perdu son chemin dans le labyrinthe d'un quotidien sur lequel règne l'assommante répétition du même. Le lauréat du Prix des libraires du Québec 2015, catégorie poésie, cherche avec son troisième livre des raisons de continuer, puis les trouve en invitant l'autre à partager «*des molécules, de l'air, des mots, tout ce qui nous compose*» (selon l'argumentaire un brin cryptique de

l'éditeur). Visite de *L'empire familial*, fin octobre, au Quartanier.

## Je, je, je

Notre époque serait celle du « je » tout-puissant, se plaît à répéter les sociologues à la gomme et autres chroniqueurs du dimanche. Est-ce pour cette raison que l'éternel rebelle **Roger Des Roches** a complètement rongé la première personne du singulier de *Faire crier les nuages?* La réponse en octobre, aux Herbes rouges.

D'autres, comme **Isabelle Gaudet-Labine**, tentent de protéger leur « je » des menaces de l'avenir. «*Comment conserver la mémoire de l'être et des sensations sur le chemin de la post-humanité?*» se demande-t-elle dans *Nous rêvions de robots* (La Peuplade), singulière conjugaison de science-fiction et de poésie.

Ça en fait, beaucoup, des disparitions, de l'angoisse et de l'incertitude, ne trouvez-vous pas? Pour tolérer l'insupportable, dansons le *Toutou tango* (Éditions de l'Écrou) dans les bras de **Baron Marc-André Lévesque**. L'époque étant ce qu'elle est (merveilleuse), le Baron en personne nous annonce fièrement, par le truchement de la messagerie instantanée d'un hégémonique réseau social, un deuxième recueil «*festif, avec des listes, du jeu, de l'aventure un peu aussi, toutes sortes de choses et un poème sur Ginette Reno*». Ne manquera plus que des croissants de soleil pour déjeuner afin que total soit notre contentement.

Collaborateur  
Le Devoir

## Colson WHITEHEAD

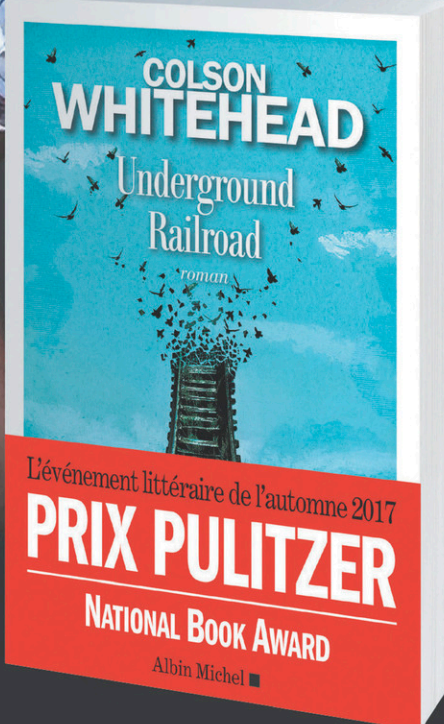
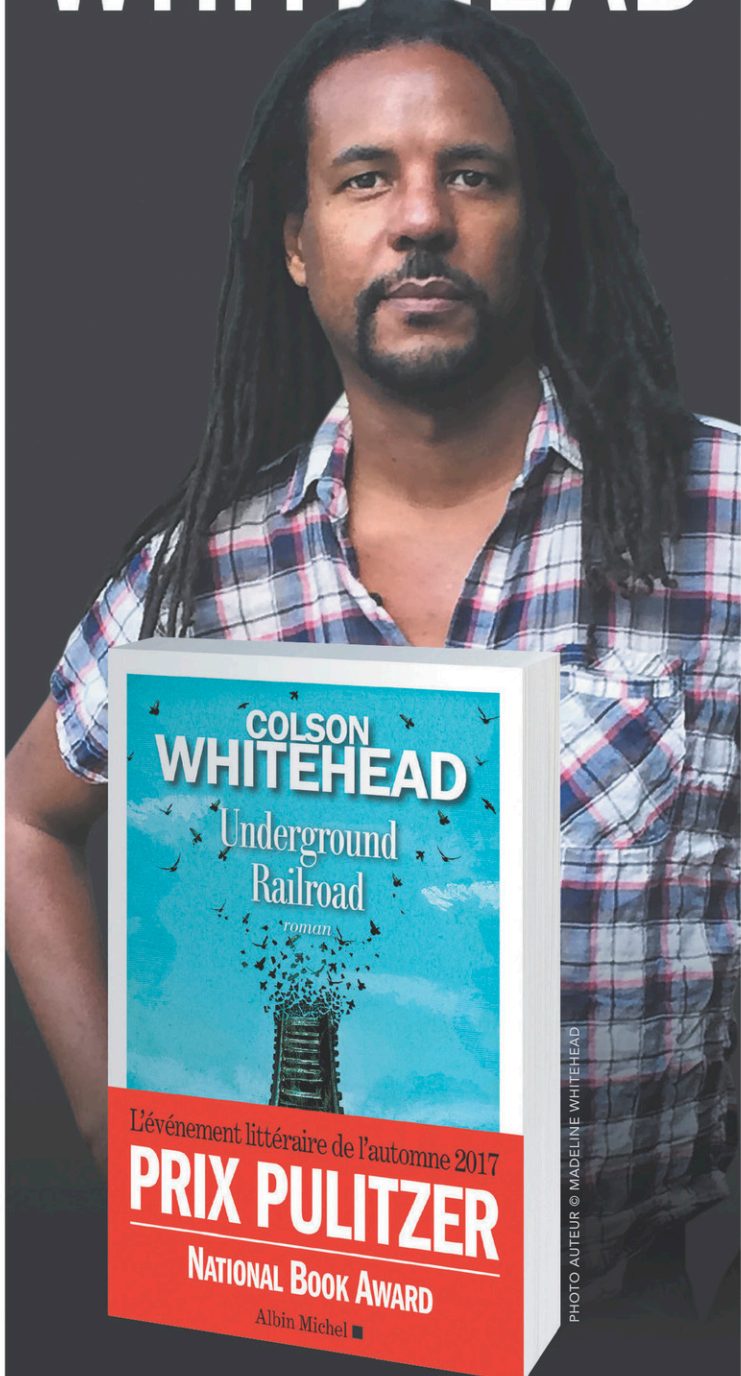


PHOTO AUTEUR © MADELINE WHITEHEAD

«UNE HISTOIRE ESSENTIELLE POUR COMPRENDRE LES AMÉRICAINS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI.»

THE NEW YORK TIMES

Albin Michel

## NOUS

SUITE DE LA PAGE F 1

de vérité à laquelle va se prêter David Gagnon sur les terres familiales de Saint-Christophe-de-la-Traverse. Il a hérité d'une mission, celle qui forge la mémoire et donne du corps au « nous ».

Les spectres ne sont d'ailleurs pas qu'en Gaspésie ou au nord du Lac-Saint-Jean. Ils le sont aussi au Saguenay, dans *On n'entend plus jouer les enfants* (Annika Parance), d'**Allen Côté**, pour soutenir un homme bouleversé par sa femme qui lui dit vouloir un enfant. Ils sont à Odanak et à Ville-Émard dans *Johnny*

(Boréal), premier roman de **Catherine Eve Groleau**, avec, sous la couverture, deux âmes perdues, Valentine la blonde et Johnny l'Amérindien, se faisant passer pour un autre dans le milieu de la pègre. Ils cherchent à fuir leur passé pour se construire une nouvelle vie. On est dans l'après-guerre, dans les marges et dans la volonté de se construire une identité plutôt que de subir celle que parfois le « nous » cherche à nous imposer.

Des sombres fantômes qui, dans *La Bosco* (Héliotrope) de **Julie Mazzieri**, vont pousser le bouchon un peu loin. Ce court récit comique suit la fuite d'un homme criblé de dettes, dans le Québec rural, pour ne pas avoir à payer les funérailles de sa femme. Oui, dans le « nous », il y a aussi une part d'immaturation.

D'héritage et de transmission

La complexité du « nous » tient dans la complexité de soi, que les morts viennent parfois chatouiller, comme dans *Le rose des temps* (Druide), onzième roman de **Yolande Villemaire**. À l'intérieur, Viviane se frotte à la temporalité du monde, après la mort d'une mère, puis celle d'un père. Entre Montréal au présent, Tadoussac et l'Égypte du passé, elle va aussi trouver la lumière pour appréhender le silence de ceux et celles qui ne sont plus.

## D'héritage et de transmission

La complexité du « nous » tient dans la complexité de soi, que les morts viennent parfois chatouiller, comme dans *Le rose des temps* (Druide), onzième roman de **Yolande Villemaire**. À l'intérieur, Viviane se frotte à la temporalité du monde, après la mort d'une mère, puis celle d'un père. Entre Montréal au présent, Tadoussac et l'Égypte du passé, elle va aussi trouver la lumière pour appréhender le silence de ceux et celles qui ne sont plus.

Le Devoir



## La jeune pousse de l'automne

À 72 ans, il est toujours possible d'être un jeune premier en devenant l'auteur d'un premier roman. C'est que ce que fait cet automne **André Hamel** avec *Mourir d'oubli*. *Chroniques de la grand'rue et des alentours* (Leméac), un texte séduisant qui fait danser les souvenirs, les morts, le passé avec le présent, avec la Mauricie, les furies de la Batisca, les rues de Grand'Mère, «*petite ville triste et décrépie*» dans un tout à l'écriture fine et précise qui va chercher l'humanité dans la beauté de sa banalité et les aspérités de son ordinaire. Tout est en images portées par Albert Allibert qui rappelle les disparus au bon souvenir du présent, «*le tireux de portrait des Anglais dans sa belle voiture*», la demoiselle Lupien et sa démenche, les frères Awashish et leur drave, la forge d'Alphonse Kerouac... dans un assemblage de portraits et de récits sur ce «*peu pays*» que le «*jeune romancier*» rend habilement épique. *Mourir d'oubli* fait au final l'inverse de ce qu'il annonce en donnant cette éternité à des personnages, extirpés de leur silence, en prenant forme dans les caractères d'imprimerie posés sur du papier.

## RENTREÉE LITTÉRAIRE

FICTION DES AMÉRIQUES

## Quand les voix littéraires des Amériques revisitent leur passé

Du nord au sud, plusieurs romans convoquent leurs fantômes pour s'expliquer le monde

MANON DUMAIS

Alors qu'aux États-Unis, et plus discrètement au Canada, le débat fait rage autour des monuments historiques controversés à déboulonner ou pas, les écrivains d'Amérique se tournent résolument vers le passé, récent ou lointain, réel ou fantasmé, heureux ou douloureux, afin de trouver un sens au présent.

Au cœur de ce débat déchirant l'Amérique trumpienne, où les suprémacistes blancs ne taisent plus leur haine de l'Autre, ce sont les origines du racisme qui refont surface. Cinq ans après la création du mouvement Black Lives Matter, *Underground Railroad* (Albin Michel), premier roman du New-Yorkais **Colson Whitehead**, lauréat du prix Pulitzer, arrive à point. De fait, l'écrivain afro-américain y fait revivre, à travers le destin d'une esclave de 16 ans, le réseau clandestin ayant mené plusieurs esclaves vers les États libres du nord.

Avec *Belle merveille* (Zulma), son premier roman, le poète haïtien **James Noël** nous met devant une crise brûlante d'actualité, celle des milliers de demandeurs d'asile haïtiens. Survivant du tremblement de terre du 12 janvier 2010, un homme se rappelle son coup de foudre pour une bénévole napolitaine d'une ONG, qui l'amena en Italie afin de lui faire oublier le *goudougoudou* (onomatopée imitant le bruit du séisme) et la difficile reconstruction d'Haïti.

Pour sa part, l'écrivaine métisse de Winnipeg **Katherena Vermette** nous rappelle avec son premier roman, *Lignée brisée* (Québec Amérique), le drame des centaines de femmes autochtones portées disparues ou assassinées alors qu'elle suit l'enquête d'un policier chargé de retrouver les agresseurs d'une jeune fille crie, qui recueille les témoignages des femmes de son entourage.

## Destins mouvementés

Les lourdes conséquences du génocide culturel des peuples autochtones forment la trame de *Cheval indien* (XYZ), l'un des plus célèbres romans de l'écrivain ojibwé **Richard Wagamese**, décédé le 10 mars 2017 à 61 ans. Membre de la première équipe de hockey autochtone canadienne, Saul Indian Horse s'y remémore les sévices dont il a été victime dans les pensionnats autochtones lors d'un séjour dans un centre de désintoxication.

Terre-Neuvien d'adoption, **Michael Winter** retrace dans *Au nord-est de tout* (Sous-sol) la vie du peintre américain Rockwell Kent, qui quitta la vie mondaine new-yorkaise avec sa femme et leurs trois enfants afin de s'établir à Brigus, petit village de pêcheurs de Terre-Neuve. À travers ce récit, Winter met en lumière l'impact de la Première Guerre mondiale sur la vie des Canadiens.

## La mort vous va si bien

Revisitant le mythe de Caïn et Abel, la guerre du Vietnam et le *flower power*, **Ron Rash**

nous transporte dans une petite ville jusque-là sans histoire au cœur des Appalaches dans *Par le vent pleuré* (Seuil). Alors que les ossements d'une femme sont retrouvés sur les berges d'une rivière, deux frères se remémorent leur rencontre avec cette jeune hippie disparue subitement en 1967.

Dans *Zero K* (Actes Sud), roman d'anticipation exploitant ce vieux fantasme de contrer la mort, celui qui se décrit comme un « *gamin du Bronx* », **Don DeLillo**, semble faire écho à son roman *Bruit de fond* (1985), où un couple vieillissant se demandait qui allait mourir le premier. Cette fois, un homme d'affaires milliardaire dans la soixantaine fait cryogéniser sa deuxième femme, une archéologue plus jeune que lui, qui souffre d'une maladie dégénérative, dans l'espoir qu'on trouve un jour une cure pour elle.

Si du côté de ces auteurs canadiens on ne revisite pas l'histoire, la mort devient l'occasion de racheter les erreurs du passé, comme dans *Mémoires d'un homme inutile* (Éditions Perce-Neige). L'écrivain de Bathurst **Camilien Roy** y pose différentes questions existentielles: peut-on se sentir plus vivant alors que ses jours sont comptés? Peut-on faire la paix avec son passé? L'écriture peut-elle être thérapeutique?

## Autofiction

Replongeant dans l'antiquité et dans son propre passé, le romancier new-yorkais **Daniel Mendelsohn** (*Les disparus*, prix Médicis étranger 2007) signe *Une odyssee* (Flammarion), où il relate la croisière thématique (*Sur les traces d'Ulysse*) qu'il fit avec son père octogénaire après que ce dernier eut suivi son séminaire sur l'*Odyssée* d'Homère. S'inspirant elle aussi de son vécu, **Joyce Maynard** (*Prête à tout*, adapté au cinéma en 1995 par Gus Van Sant) se remémore la plus belle histoire d'amour de sa vie dans *Un jour tu raconteras cette histoire* (Philippe Rey).

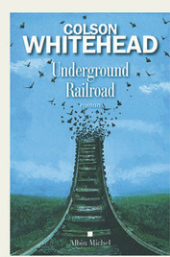
À mi-chemin entre l'essai et l'autobiographie, **Maggie Nelson** livre un hommage à ceux et celles qui l'ont inspirée, partage ses livres préférés, ses échecs et ses réussites dans *Les argonautes* (Triptyque). Dans *Le corps des ruines* (Seuil), l'écrivain colombien **Juan Gabriel Vasquez** nous entraîne dans sa folle enquête aux côtés d'un homme persuadé qu'il existe des liens entre l'assassinat du sénateur Rafael Uribe Uribe (1914), du leader libéral Jorge Eliécer Gaitan (1948) et celui du président des États-Unis John F. Kennedy (1963).

Enfin, dans *Confession d'un vandale* (XYZ), son premier roman, l'ontarien **Mitchell Gauvin** s'amuse avec les codes de l'autofiction en imaginant le manuscrit d'un écrivain médiocre qui écrit sur sa vie sans intérêt dont l'activité est freinée par un ami qui remet les pendules à l'heure. Y trouvera-t-on en filigrane une critique de l'ère Facebook?

Le Devoir



ILLUSTRATION TIFFET



« Des corps volés qui travaillaient une terre volée. C'était une locomotive qui ne s'arrêtait jamais, dont la chaudière avide se nourrissait de sang. Avec la chirurgie décrite par le D<sup>r</sup> Stevens, songea-t-elle, les Blancs commençaient pour de bon à voler l'avenir. Ils vous ouvraient le ventre pour vous l'arracher, tout dégoulinant. Car c'est précisément ce qu'on fait quand on enlève au gens leurs bêtes: on leur vole leur avenir. On les torture d'abord tant qu'on peut quand ils sont sur cette terre, puis on leur enlève tout espoir qu'un jour leur peuple connaisse un sort meilleur. »

Extrait de *Underground Railroad* de Colson Whitehead

## PALMARÈS

Gaspard LE DEVOIR

Du 21 au 27 août 2017

RANG	AUTEUR/ÉDITEUR	CLASSEMENT PRÉCÉDENT (N <sup>o</sup> DE SEMAINES)
<b>Romans québécois</b>		
1	Une simple histoire d'amour • Tome 2 La déroute	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 1/3
2	Les chevaliers d'Antarès • Tome 7 Vent de...	Anne Robillard/Wellan 2/2
3	Un outrage mortel	Louise Penny/Flammarion Québec 3/3
4	Une simple histoire d'amour • Tome 1 L'incendie	Louise Tremblay-D'Essiambre/Guy Saint-Jean 4/17
5	À qui la faute?	Christine Brouillet/Druides 5/11
6	Les petites tempêtes	Valérie Chevalier/Hurtubise 6/16
7	Je préfère qu'on soit amants	Sylvie G./Les Éditions réunies 8/2
8	Une promesse pour Alice	Éliane Saint-Pierre/Les Éditions réunies -/1
9	Le plongeur	Stéphane Lanue/Quartanier 10/13
10	Pourquoi pars-tu, Alice?	Nathalie Roy/Libre Expression 9/15
<b>Romans étrangers</b>		
1	Cross, cœur de cible	James Patterson/Lattès 1/3
2	Un appartement à Paris	Guillaume Musso/XO 2/23
3	Frappe-toi le cœur	Amélie Nothomb/Albin Michel -/1
4	La dernière des Stanfield	Marc Levy/Robert Laffont 3/18
5	Au fond de l'eau	Paula Hawkins/Sonatine 4/12
6	Le jour où les lions mangeront de la salade...	Raphaëlle Giordano/Édito 9/2
7	Tous les deux	Nicholas Sparks/Michel Lafon 5/15
8	Noir comme la mer	Mary Higgins Clark/Albin Michel 6/16
9	L'informateur	John Grisham/Lattès 7/17
10	Pièce montée	Mary Jane Clark/Archipel -/1
<b>Essais québécois</b>		
1	En as-tu vraiment besoin?	Pierre-Yves McSweeney/Guy Saint-Jean 1/45
2	Maternité, la face cachée du sexisme	Marilyse Hamelin/Leméac -/1
3	Les luttes fécondes	Catherine Dorion/Atelier 10 2/15
4	L'industrialisation du système...	Joëlle Tremblay/Somme toute 3/11
5	Le code Québec	J.-M. Léger   J. Nantel   P. Duhamel/Homme 5/4
6	Camarade, ferme ton poste	Bernard Émond/Lux 6/6
7	Le principe du cumshot. Le désir des femmes...	Lili Boisvert/VLB -/1
8	Sauvons la justice! 39 propositions pour agir	Collectif/Del Busso -/1
9	Et si la beauté rendait heureux	François Cardinal   Pierre Thibault/La Presse 9/14
10	Un présent infini	Rafaëlle Germain/Atelier 10 10/3
<b>Essais étrangers</b>		
1	Sapiens. Une brève histoire de l'humanité	Yuval Noah Harari/Albin Michel 1/80
2	La vie secrète des arbres	Peter Wohlleben/Multimondes 2/23
3	Lettre ouverte aux animaux (et à ceux qui les...)	Frédéric Lenoir/Fayard 3/10
4	Reconnaître le fascisme	Umberto Eco/Grasset 7/13
5	L'empire de l'orange	Jean-Baptiste Malet/Fayard 8/3
6	Chère Jeanele, ou un manifeste pour une...	Chimamanda Ngozi Adichie/Gallimard -/1
7	Ceci n'est pas un paradis	Moy Telemisany/Mémoire d'encrier 5/2
8	La dette de Louis XV	Christophe Tardieu/Cerf 6/6
9	La convergence des consciences	Pierre Rabhi/Le Passeur -/1
10	L'Amérique m'inquiète (Édition originale...)	Jean-Paul Dubois/L'Olivier -/1

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard.

© BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

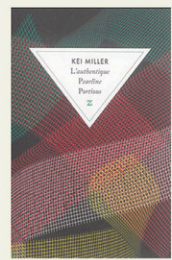
de mère.

MAINTENANT EN LIBRAIRIE

Albin Michel

## La jeune pousse de l'automne

Un vent de Jamaïque soufflera cet automne puisque l'on pourra découvrir pas un, mais deux romans de **Kei Miller**, son premier, *L'authentique Pearlina Portious*, et son troisième, *By the Rivers of Babylon* (Zulma), où il remonte le temps afin



d'explorer différentes facettes de sa culture. Dans sa première œuvre romanesque, le poète, romancier, essayiste et blogueur de Kingston interroge les frontières entre la réalité et la fiction, entre la raison et la folie, en suivant l'enquête d'un écrivain londonien, surnommé Monsieur Gratte Papyé, s'intéressant à la dernière prophétesse jamaïcaine, Adamine Bustamante, qui prétend être née dans une léproserie où sa mère, Pearlina Portious, tricotoit des bandages arc-en-ciel. Dans le suivant, campé à Augustown, quartier pauvre de Kingston, en 1982, un petit garçon rastafari, Kaia, subit le pire outrage qui soit: son instituteur lui a coupé ses dreadlocks. Pour le consoler, sa brave grand-mère, Ma Taffy, lui racontera alors comment elle assista autrefois à l'ascension d'Alexander Bedward, prédicateur à l'origine de la religion rastafari.

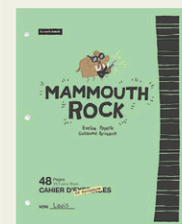
## RENTREÉE LITTÉRAIRE



ILLUSTRATION TIFFET

## La jeune pousse de l'automne

**Éveline Payette**, qui œuvre dans l'univers du théâtre jeune public notamment à l'Arrière-Scène, fait une entrée pimpante dans le livre jeunesse avec *Mammoth Rock* (La courte échelle). C'est le jour des exposés oraux et Louis a très hâte de présenter son animal de compagnie préféré. Loquace à souhait, il s'enferme allègrement, au grand plaisir de son auditoire, dans mille et un détails pour agrémenter son récit rocambolesque. A un point tel que la récréation devient secondaire pour ses camarades de classe, perdus aux lèvres du brillant orateur. Le texte drôle et savoureux, porté par une douce candeur et tenu à bout de bras par ce garçon attachant, nous retient sans effort. Le graphisme dynamique et désinvolte — illustré par le toujours très expressif Guillaume Perreault — ajoute à l'intérêt et à la singularité de l'ensemble. Un roman graphique qui donne envie à tous les enfants de retrouver leur cahier Hilroy et sans doute de le transformer un peu.



## FICTION JEUNESSE

## Comme le miroir d'une étrange époque

Collés sur l'actualité, plusieurs auteurs promettent de faire rimer lire et réfléchir

MARIE FRADETTE

Dans l'abondante et touffue production albumique, une cueillette de quelques feuilles singulières permet de nous interroger sur le monde qui nous entoure.

Nous le connaissons côté adulte, nous le découvrons côté jeunesse depuis l'an passé alors qu'il faisait paraître *759 lapins*, **François Blais** récidive avec *Le livre où la poule meurt à la fin* (400 coups). En compagnie de Valérie Boivin aux illustrations, l'auteur nous plonge dans l'univers de la consommation à outrance, de ce besoin irrépressible et absurde d'acheter. Sous des dehors de rigolade, il offre un reflet percutant et ironique de certaines pratiques insipides.

L'environnement participe aussi de ce grand tout qui a une incidence sur notre mode de vie. *Marivière* de **Catherine Lepage**, publié chez Comme des géants, explore avec poésie le mauvais traitement infligé à nos cours d'eau. Le trait naïf de Lepage suggère un contraste entre la nature sans défense et le « je-m'en-foutisme » général des grands pollueurs de ce monde. Du côté européen, on trouvera *Changeons!* (La joie de lire), un album sans texte de **Giustozzi Francesco**. Le grand besoin d'étaler la ville a nécessairement un impact direct sur l'air que l'on respire, sur notre

mode de vie et sur celui des animaux. L'impératif du titre trouve écho dans des illustrations sobres, des lignes pures qui mettent en relief l'étendue du drame qui se joue avec l'urbanisation galopante.

La réflexion pourra se poursuivre avec *Le citronnier d'Illia Castro*, illustré par **Barroux** et édité par D'eux, un texte qui aborde avec douceur et espérance le thème toujours actuel et perturbant de la guerre. À la fois tendre et déchirant, le texte de Castro met en scène une petite fille plus grande que nature qui vient au monde pendant une fusillade. La force de son cri parvient alors à couvrir « pour un instant les bruits de guerre ». Nécessaire lecture en ces temps sombres et froids.

## Du côté des romans

Entre les **Camille Bouchard**, **Sarah-Maude Beauchesne**, **Marie-Renée Lavoie** qui reviennent avec des suites attendues, trois auteurs bousculeront et sonderont particulièrement les adolescents par leur franchise et leur aplomb. **Gwladys Constant** — qui nous a donnés cette année le sombre *Je suis la Terre* — explore cette fois-ci le côté lumineux de l'existence. *MythoMamie* (Alice), c'est l'histoire d'une rencontre entre une jeune fille perdue et une vieille femme au bout de sa route. C'est une réflexion philosophique sur le sens de

la vie, de la vérité et du mensonge; une ode à l'imagination et à la jeunesse tenue à bout de bras par cette Hortense de 86 ans. Un roman signifiant ne serait-ce que par la charge d'amour et d'affection qui en émane.

Toujours à l'affût de ce qui fonde l'espèce humaine, **Susni Nielsen** fait pour sa part vibrer la corde sensible de l'équilibre. Dans *Les optimistes meurent en premier* (La courte échelle), traduit par Rachel Martinez, on rencontre Petula, adolescente pleine d'obsessions, pessimiste, et méfiante. Grâce à l'*Homme bionique*, elle apprend toutefois tranquillement à défaire les nœuds qui lui tordent le cœur et l'âme. Un roman pertinent dans une actualité traversée par la haine, la peur et la méfiance.

Si Nielsen et Constant explorent le côté lumineux des relations humaines, **Patrick Isabel** clôt avec *Lui* (Leméac) son sombre triptyque psychologique. Dans une langue directe, l'auteur offre un personnage intense, un humain aux mille travers, mais aussi tendre et émotif, qui ira au bout de lui-même. Sorti de prison, *Lui* se retrouve face à ses parents, mais surtout face à lui-même. Une traversée entre hier et aujourd'hui, entre le geste qu'il a posé, ce qu'il regrette et ce qu'il assume, entre la haine et la volonté d'aller au bout de soi.

Collaboratrice  
Le Devoir

## POLAR

## De la violence à toutes les sauces

Face à la noirceur du monde, les fictions policières cherchent toujours à dépasser la réalité

MICHEL BÉLAIR

Si vous faites l'exercice de fouiller les listes de parutions automnales des éditeurs d'ici comme d'ailleurs, vous y trouverez, comme d'habitude, plusieurs centaines de livres à venir... Pour s'y retrouver au milieu de ces forêts de feuilles imprimées, on soulignera les incontournables tout en laissant courir les *best-sellers* à la Dan Brown, à la Michel Bussi et à la Lee Child, entre autres.

Mais quel que soit l'angle choisi pour procéder au tri, on en reviendra toujours à mettre en relief une sorte de théma-

tique commune au polar: celle de la violence de plus en plus multiforme qui caractérise les sociétés modernes.

Cette violence, on la retrouve désormais conjuguée à toutes les sauces, on le sait puisque l'actualité se fait une sorte de point d'honneur de dépasser quotidiennement la fiction. Ainsi, dans *L'ombre des monastères* de **Jean-Louis Fleury** (Alire), on aura l'occasion en octobre de voir à quel point la montée des groupes d'extrême droite au Québec n'est que la manifestation locale d'une tendance mondiale. Ici, une série d'attentats ciblant des musulmans se produisent en Belgique, en France et au Québec; la SQ fera appel à Aglaé Boisjoli (rencontrée dans *L'affaire Céline* en 2015) pour élucider l'affaire.

## Le retour de Brunetti

C'est la même violence froide, presque élégante mais tout aussi injustifiable, que l'on voit apparaître dans *Minuit sur le canal San Boldo* de **Donna Leon**. Dans cette 25<sup>e</sup> enquête du commissaire Brunetti, il est question d'accueil des immigrants et des privilèges de certaines castes vénitienes. Ce type de violence cachée se retrouve aussi, formulé d'une tout autre manière, dans *La femme de l'ombre*, le deuxième tome de la trilogie des ombres d'**Arnaldur Indridason** (Métalié), qui raconte l'impact de la guerre — et des soldats américains! — sur l'Islande, un monde alors à peine touché par le temps.

À cette courte liste, on peut encore ajouter **Jo Nesbø** qui, dans *La soif* (Gallimard), met en scène un tueur en série sévissant grâce aux réseaux sociaux. **David Lagercrantz** aussi, qui poursuit l'aventure *Millénium*, avec une **Lisbeth Sallander** encore une fois

## La jeune pousse de l'automne

**Julie Kurtness** vit à Montréal, en regrettant souvent les grands espaces. C'est qu'elle a passé une bonne



partie de sa vie à Mash-teuiatsh, l'ancienne « réserve » de Pointe-Bleue, près de Chicoutimi — maintenant La Baie —, où elle est née en 1981. Cette Montagnaise devenue Innue écrit son premier roman au je en racontant l'histoire d'une meurtrière qui découvre à l'âge de douze ans qu'elle aime les plaisirs simples, tout en détestant ses semblables au point d'éliminer les pires d'entre eux. Son héroïne calculatrice et froide, qu'on ne connaît encore que par la quatrième de couverture de *De vengeance* (L'instant même), risque de provoquer des sueurs froides et de faire beaucoup jaser dans les chaumières. « Je n'ai pas de signature propre, pas un crime ne ressemble à un autre. Je ne trace pas mes initiales sur mes victimes, je ne pisse pas dans les coins de la pièce. Je ne laisse pas de papillons exotiques au fond de la gorge, ou des haïkus pliés dans la veine cave supérieure. La poésie de mes gestes n'a de sens que pour moi. »

confrontée à la violence et à l'injustice dans *La fille qui rendait coup pour coup* (Actes Sud). Pourquoi ensuite ne pas plonger dans un tout nou-



ILLUSTRATION TIFFET

veau **Ian Manook** aux accents brésiliens (*Mato Grosso* chez Albin Michel), un « noir » sur fond languoureux... sans Yeruldelger cette fois.

Avant de tout ranger, il faut enfin souligner à quel point le polar québécois continue sa percée en France. Après **Martin Michaud** et **Louise**

**Penny** — qui verra deux nouvelles aventures de son inspecteur Gamache paraître chez Actes Sud —, **Patrick Sénécal** vient tout juste de publier chez Fleuve noir (*Aliss*) et chez Presse Pocket (*Le vide*), alors que le remarquable *Bondrée* d'**André A. Michaud** sortira chez Ri-

vages. Dans la même foulée, Alire diffusera aussi là-bas le tout récent *Faims* de Sénécal, tout comme *Où le soleil s'éteint* de **Jacques Côté**.

La violence ne connaît pas de frontière...

Collaborateur  
Le Devoir

BERNARD ANTON

BERNARD ANTON

OSEZ LE BIOPARDON™  
pour votre mieux-être

MARCEL BROQUET

“La lecture de ce brillant essai est enrichissante... Pas à pas, vous vous sentirez plus léger, plus libre, plus en santé.”

D<sup>re</sup> Sylvie Morin

“C'est un baume sans pareil.”

Culture Hebdo (nov.2016)

MARCEL BROQUET  
La nouvelle édition

## RENTRÉE LITTÉRAIRE

FICTION DU MONDE

## Les réalités des autres en 11 destinations

D'Istanbul à la Norvège, de la folie à la passion, la littérature d'ailleurs rapproche la différence de ses points de vue

FABIEN DEGLISE

Unis dans la différence de ses points de vue. Cet automne, la fiction étrangère promet de rapprocher le monde, de réduire les espaces, d'estomper les frontières en exposant des réalités singulières, venant de loin, tout en nous étant proches. Grande ligne d'une rentrée riche en diversité en 11 destinations.

Turquie. **Orhan Pamuk**, Prix Nobel de littérature en 2006, scrute les mutations d'une ville et d'une société dans *Cette chose étrange en moi* (Gallimard), traduit du turc par Valérie Gay-Aksoy, un portrait choral d'Istanbul des années 1960 à aujourd'hui. Roman fort, il suit le quotidien de Melvut, vendeur de boisson fermentée (boza), de sa famille, de ses amis, mais surtout, il met un visage sur ces préoccupations et ces enjeux quotidiens qui nourrissent aussi les aspirations changeantes d'un peuple.

Groenland. Les clichés habituels sur le Grand Nord ne résisteront pas au texte fort, cru, intense, mais surtout débordant de vie et de modernité de la jeune écrivaine groenlandaise **Niviaq Korneliussen**. *Homo Sapienne* (La Peuplade) sonde, dans cette première traduction en français, le quotidien de cinq jeunes vivant dans la «petite grande ville» de Nuuk, capitale du Groenland. Tous traversent des périodes de changements radicaux dans leurs vies.

Suisse. Absurde? C'est ce qu'annonce *Éléphant* (Christian Bourgois éditeur) de **Martin Suter**, traduit de l'allemand par Olivier Mannoni. Sous la couverture: un sans-abri de Zurich fait la rencontre d'un petit éléphant rose et lumineux, créature qui vient de loin et qu'un Birman va lui voler pour le cacher. Conte loufoque? Oui, mais surtout fable sur le sacré et sur la bonté que l'hypertechnicité du présent peut tuer.

Liban. Le poids de la tradition, de ses interdits devant le libre arbitre, voilà ce qu'oppose **Charif Majdalani** dans *L'empereur à pied* (Seuil), récit philosophique et ouvert sur le monde qui, sur plus d'un siècle, suit le destin de Khanjar Jbeili, empereur de son état, et de ses descendants, à qui il a imposé cette règle: par génération, un seul d'entre eux peut se marier et avoir des enfants. Les autres doivent l'aider à gérer les biens du clan. Et puis, un membre de la lignée va remettre en question l'impératif.

Danemark. *L'été infini* (Notabilia) de **Madame**



ILLUSTRATION TIFFET

**Nielsen**, traduit du danois par Jean-Baptiste Coursaud, c'est l'été de tous les possibles pour un groupe de jeunes face à leur destin dans la campagne danoise. On est dans les années 1980, mais aussi dans le tumulte des attractions, dans ce temps suspendu où tout est possible, raconté par un auteur atypique, dramaturge né homme en 1963 et devenu femme en 2011.

Pays-Bas. Avec érudition, **Joost de Vriers** pousse l'hypocrisie du monde universitaire dans *L'héritier* (Plon), récit absurde dans lequel un spécialiste du métadiscours sur Hitler va se battre pour récupérer sa place de dauphin du grand philosophe Josip Brik, son mentor. L'homme vient de mourir et un imposteur tente de s'imposer comme le nouveau gardien de ce savoir spécialisé. Un récit qui démontre que les réalités alternatives peuvent aussi être l'apanage de ceux et celles qui aiment les dénoncer.

Norvège. Peut-on partager la douleur des autres? C'est la question que pose **Eivind Hofstad Evjemo** dans *Vous n'êtes pas venus au monde pour rester seuls* (Grasset) en revenant sur les semaines qui ont suivi le massacre perpétré par Anders Breivik en 2011 sur l'île d'Utoya. 69 jeunes y ont perdu la vie. Traduit

par Terje Sinding, le récit entre dans la vie de Stella, qui cherche à épauler ses voisins, dont la fille a été emportée par le tueur fou. L'intimité du deuil rejoint ici celle de ces sociétés forcées de composer avec la réalité des attentats.

Autriche. Temps long, temps court, temps suspendu... la course des horloges est une question de perception qu'explore le grand écrivain autrichien **Christoph Ransmayr** en se rendant dans la Chine du XVIII<sup>e</sup> siècle, où un empereur despote invite le plus grand des horlogers de l'Occident pour l'aider à ralentir la course du temps. Le gars s'appelle Alistair Cox. Son patronyme donne son titre au roman traduit de l'allemand par Bernard Kreiss: *Cox ou la course du temps* (Albin Michel).

Inde. C'est une histoire d'adolescents et de cricket que propose **Araind Adiga** dans *La sélection* (Buche-Chastel), traduit de l'anglais par Annick Le Goyat. C'est aussi une histoire d'ambition, de vengeance, d'amitiés et de survie mettant face à face deux frères, Manju et Radha, issus des quartiers pauvres de Bombay, mais aussi un père à l'ambition démesurée pour sa progéniture et qui va rendre rugueux son apprentissage de la vie.

Italie. Dans une Italie du Sud gangrenée par les trafics d'influence et la terreur des mafias,

## La jeune pousse de l'automne

Voilà un premier roman traduit de l'allemand par Pierrick Steunou qui va apparaître avec fracas dans cet automne littéraire: *Les bijoux bleus* (Éditions Jacqueline Chambon/Actes



Sud) de la romancière viennoise **Katharina Winkler**. Le titre évoque l'élégance d'une topaze, d'un saphir ou d'une aigue-marine, mais il conduit finalement dans un environnement bien plus sombre, celui de la violence conjugale et de la servitude des femmes dans des sociétés patriarcales dont les valeurs suivent parfois les migrations. Le récit s'inspire d'une histoire vraie, celle de Feliz, jeune Kurde mariée de force à l'âge de 12 ans, qui, entre la Turquie reculée et l'Autriche des jours meilleurs, va affronter la vie quotidienne dans un foyer à la cruauté banalisée, ritualisée par les cadres sociaux, au contact de Yunus, mari qui estime que la bonne tenue d'une femme réside dans les bijoux bleus qu'elle porte. Le bouquin fait entendre la voix d'une soumission que l'auteure, qui vit désormais à Berlin, estime trop souvent tue.

**Nicola Lagioia** met en scène un drame familial dans *La féroce* (Flammarion), traduit de l'italien par Simonetta Greggio et Renaud Temperini. Clara Salvemini, fille d'un entrepreneur influent et aux affaires douteuses, est retrouvée morte, marquant le point de départ d'une autopsie en règle d'une société et des dérives qui la traversent.

Grande-Bretagne. Du sexe, la fuite du temps et la jalousie habitent le septième roman du Britannique **Hanif Kureishi** qui place l'adultère au centre de *L'air de rien* (Christian Bourgois éditeur), traduit de l'anglais par Florence Cabaret. À l'intérieur? Waldo, vieux réalisateur londonien malade, soupçonne sa jeune femme, Zee, de le tromper et donne corps à un roman noir sur fond de triangle amoureux, cette forme géométrique franchement universelle.

Le Devoir

## La rentrée littéraire aux PUM

## UN JURASSIEN EN AMÉRIQUE DU NORD

De Cornol à Montréal  
Le Journal d'Amédée Girard (1893-1897)

Édité et présenté par MARIE-ANGÈLE LOVIS



Mélinda Caron

## Écriture et vie de société

Les correspondances littéraires  
de Louise d'Épinay (1755-1783)

Les Presses de l'Université de Montréal

CHARLES MARIUS BARBEAU

## Mythologie huronne et wyandotte

Les Presses de l'Université de Montréal

Eftihia Mihelakis

## La virginité en question

ou les jeunes filles sans âge



Les Presses de l'Université de Montréal

Judith Sribnai

## Pierre Gassendi

Le voyage vers la sagesse (1592-1655)



Les Presses de l'Université de Montréal

SOPHIE DUBOIS

## Refus global

Histoire d'une réception partielle



Les Presses de l'Université de Montréal

PUM

Les Presses de l'Université de Montréal

www.pum.umontreal.ca

FICTION FRANÇAISE

# Des mots pour repousser l'obscurité

Plusieurs regards de romanciers convergent cette saison vers les oublis et les silences qui laissent l'histoire se répéter

FABIEN DEGLISE

Repousser les ténèbres qui cherchent à se rappeler au mauvais souvenir du présent, remonter les fils de l'histoire pour en saisir les points de rupture, ceux qui donnent l'impression de vouloir faire hoqueter les grandes tragédies du siècle dernier, qui menacent nos libertés en érodant les bases mêmes de notre humanité... Il y a comme une étrange convergence des regards dans les fictions françaises dévoilées en cette rentrée littéraire automnale vers ces erreurs du passé, vers ces racines du mal, vers ces silences dévastateurs, ceux qui par négligence, par oubli ou par aveuglement collectif placeraient désormais les trajectoires humaines sur des chemins conduisant forcément aux regrets.

Excès de lucidité? Il y a un peu de ça dans *Notre vie dans la forêt* (P.O.L.) de **Marie Darrieussecq**, dystopie sociale dans laquelle une ex-psychothérapeute qui vit recluse et cachée dans les bois raconte les causes et les conséquences du basculement qui l'a conduite là, avec ses compagnons d'infortune. Leur existence est en morceaux, fragmentée par une société qui a laissé l'hypertechnicité ouvrir la route au totalitarisme.

Le futur romancé par Marie Darrieussecq est incertain. Il puise en partie dans cette configuration sociale et politique, celle qui, à une autre époque, a laissé les fanatismes corrompre les équilibres sociaux.

**Olivier Guez** explore ces dérives dans *La disparition de Josef Mengele* (Grasset). Le roman relate la cavale d'un ancien médecin tortionnaire d'Auschwitz qui, de 1949 à sa mort mystérieuse sur une plage du Brésil en 1979, a évité la traque, dans l'angoisse et les identités factices, en passant par l'Argentine complaisante de Perón, puis le Paraguay, dans une cavale où l'argent, les ambitions et les complicités silencieuses donnent le ton à ces éternels recommencements.

Recommencement: le thème est au cœur des *Souvenirs dormants* (Gallimard) du Prix Nobel de littérature **Patrick Modiano**, qui réapparaît cet automne avec un roman d'apprentissage renouant avec cet «art de la mémoire» qu'il maîtrise si bien, avec les mystères insondables du souvenir, en parlant de crime et de sentiments humains, et ce, en partant sur les traces de six femmes.

## Traces indélébiles

Le retour des choses habite aussi *La nuit des enfants qui dansent* (Albin Michel) de **Franck Pavloff**, où une certaine jeunesse européenne marche en équilibre sur les îles du Danube dans un présent hanté autant par les migrants errants dans les gares du centre de l'Europe que par les souvenirs de plusieurs de ces jeunes, assombrés par l'obscurité induite et portée par leurs ancêtres.

Comme un appel à la raison, dans cette déferlante d'émotions qui nourrit tous les populismes du présent, Pavloff rappelle que les grandes tragédies marquent la grande histoire, mais laissent aussi des traces indélébiles dans les petites, ce que **Jakuta Alikavazovic** met d'ailleurs en lumière dans *L'avancée de la nuit* (L'Olivier), 284 pages d'une histoire d'amour sur un parcours de vie qui peine à composer avec ses stigmates de la guerre en Bosnie.

**Alice Zeniter**, elle, se demande dans *L'art de perdre* (Flammarion) comment survivre dans le temps long de l'histoire aux stigmates de l'immigration, à cette géopolitique qui trouble les identités, qui laisse les questions sur l'origine façonner les rejets sournois. Le bouquin est un cri de liberté contre les déterminismes. **Marc Duguain**, lui, rapproche un assassinat politique, celui de Robert Kennedy en juin 1968, de la mort brutale des parents d'un prof d'histoire vivant à Vancouver dans *Ils vont tuer Robert Kennedy* (Gallimard).

## Des récits qui tranchent

Au cœur de tous ces drames, trois bouquins risquent de trancher en laissant l'art, l'amour et l'espoir traverser leurs pages: *La chambre des époux* (Gallimard) d'**Éric Reinhardt**, sur l'amour d'un homme pour sa femme atteinte d'un cancer; *Dans l'épaisseur de la chair* (Zulma) de **Jean-Marie Blas de Roblès**, sur l'amour d'un fils pour son père dans l'Algérie coloniale; *Alma* (Gallimard) de **Jean-Marie Le Clézio**, hommage à la culture métissée de l'île Maurice, loin de la mécanique de l'horreur qui parfois est implacable.

Cette mécanique est décryptée par **Lola Lafon** dans *Mercy, Mary, Patty* (Actes Sud), roman qui met indirectement en perspective le processus de radicalisation des jeunes filles d'aujourd'hui en revenant sur l'enlèvement, en février 1974, de Patricia Hearst, 19 ans, petite-fille de William Hearst, magnat américain de la presse, par un groupe marxiste révolutionnaire. Elle en adoptera la cause dans un rejet flagrant du confort matériel d'une réalité familiale qu'elle finira par abhorrer. Patricia va être placée devant la réalité de ses choix, tout comme les personnages de *Mécaniques du chaos* (Grasset) de **Daniel Rondeau**, âmes errantes, prises en otages par les dérives du présent, la violence, l'argent et cette ambition qui semblent les empêcher de composer avec la vie.

## Rester humain

Car dans un monde qui tolère de plus en plus la pire, qui repousse continuellement les limites de l'acceptable, comment ne pas rompre avec son humanité, comment éviter de som-



ILLUSTRATION TIFFET

brer? C'est ce que se demande **Eva Ionesco** dans *Innocence* (Grasset), premier roman de cet ancien mannequin devenu cinéaste, marquée par une enfance improbable dans les années 1970, où la fête, le culte de l'image, la débauche d'une mère et les silences ont fait de son existence une féerie cauchemardesque. Étrange coïncidence, son mari, **Simon Liberati**, l'accompagne dans cette rentrée littéraire avec un bouquin tout aussi introspectif, *Les rameaux noirs* (Stock) dans lequel l'auteur de *l'Anthologie des apparitions* (Flammarion), qui l'a révélé en 2003, autopsie la place qu'il occupe dans le monde et sillonne surtout les chemins de sa création au contact du souvenir de son père, André Liberati, poète surréaliste.

## Disparaître dans les silences

En couple, c'est bien à la question « Comment vivre avec les fantômes? » que tentent de répondre les Ionesco-Liberati, et c'est ce que fait également, seule face au lac Léman, **Monica Sabolo** dans *Summer* (JC Lattès). C'est l'histoire d'une disparition, celle d'une jeune fille de 19 ans et dont le souvenir 20 ans plus tard hante toujours Benjamin, son frère. Le mystère se nourrit des silences d'une bourgeoisie suisse perdant parfois sa raison au contact trop proche des banques et d'une jeunesse dorée qui se perd dans la tromperie de ses apparences.

Des séquences bien personnelles à d'autres plus collectives, **Martin Winckler**, lui, court après la mémoire de la guerre d'Algérie, mais aussi après les mutations induites par Mai 1968, dans *Les histoires de Franz* (P.O.L.), suivant les membres de la famille Farkas, leur maladie d'amour, leur silence et la cause des femmes, sans doute, un peu, comme tous les autres, pour éviter que les passés troubles ne viennent à nouveau rattraper le présent.

## L'art et la politique

Les parts d'ombre du présent ne vont pas être les seuls à transpercer l'univers romanesque cet automne. La preuve avec *La*

*beauté des jours* (Actes Sud) de **Claudie Gallay**, qui place plutôt au centre de son récit l'art, cette force libératrice avec laquelle renoue son héroïne. Jeanne, c'est son nom, est une femme ordinaire, mère aimante, qui va se laisser sortir du frémissement de ses habitudes par l'émotion d'une photo. Dessus, on y voit une artiste, Marina Abramovic, saisie dans l'instant d'une performance à Naples, Italie. Elle l'avait glissée, plus jeune, dans un livre, comme un message à elle-même à retrouver plus tard, au moment où dans sa vie le poids du temps qui passe commence à devenir un peu trop lourd à porter.

De l'art et une autre Jeanne se trouvent également au cœur du roman d'**Olivia Elkaim**, *Je suis Jeanne Hébuterne* (Stock), récit au « je » de cette jeune fille frappé par le destin, mais aussi par sa rencontre avec l'artiste maudit Amedeo Modigliani, de qui elle va devenir la muse. L'action se déroule dans la France de la Première Guerre mondiale, entre Paris et Nice, entre la misère et la survie, mais par-dessous entre l'incandescence de l'amour et la folie.

De l'art toujours, dans *Les vacances* (P.O.L.) de **Julie Wolkenstein**, il va y avoir aussi, puisque le roman tente ici le rapprochement improbable entre le cinéaste Eric Rohmer et l'univers de la comtesse de Ségur, le tout sur fond de Normandie. Paul, un jeune étudiant qui cherche à lire le scénario d'un court-métrage que le réalisateur n'a jamais tourné, va y croiser Sophie, spécialiste de l'œuvre de la comtesse, mais surtout, les deux vont laisser leurs obsessions et leur érudition respective sur des corpus artistiques distincts teinter leur propre existence.

## Macron romanesque

**Philippe Besson**, lui, va faire entrer la politique dans la fiction avec *Un personnage de roman* (Julliard), qui propose de suivre nul autre qu'Emmanuel Macron sur les chemins du pouvoir. C'est que le romancier partage une amitié avec le jeune et nouveau chef de

## La jeune pousse de l'automne

C'est le bilan d'un siècle fait de ses violences et de ses passions que cherche à rappeler **Emmanuelle Caron** dans *Tous les âges me diront bienheureuse* (Grasset), son premier roman, qui débute dans une maison de retraite en Bretagne où Eva va découvrir le vrai visage de sa grand-mère, sur le point de quitter le monde des vivants,

qu'elle croyait pourtant si bien connaître. Baba, c'est son surnom, se met à parler comme si le français lui était soudainement devenu langue étrangère. Elle sent également l'urgence de se confesser, pour remonter ainsi le fil d'une vie marquée par la Révolution russe de 1917, par la prostitution, par un père meurtrier et par l'asservissement à une mafia, et de révéler surtout au passage le mystère d'une existence intimement liée à la dureté, aux violences, aux faiblesses, aux folies de son temps. Le récit entre au cœur des silences d'une famille, mais surtout de cette humanité qui trouve toujours son chemin face au drame et à l'adversité.

l'État français, qu'il a accompagné durant sa campagne et dans les jours qui ont suivi sa victoire contre Marine Le Pen et son entrée à l'Élysée, par la grande porte. Son récit, sur lequel très peu a été dit, annonce une mise en fiction proche de la réalité, comme Besson l'a fait avec sa jeunesse au début de l'année dans *Arrête avec tes mensonges* (Julliard), sur ce destin en marche et sur la personnalité de ce jeune politicien que l'on qualifie parfois de jupitérien.

## RENTÉE LITTÉRAIRE

BANDE DESSINÉE

## Le grand retour des figures fortes

D'Astérix à Red Ketchup, de Lou à Paul, le 9<sup>e</sup> art redonne vie aux valeurs sûres de son passé

FABIEN DEGLISE

Par manque d'imagination? Par peur de la nouveauté? Par pur opportunisme commercial? Pour toutes ces raisons? D'ici la fin de l'année, une jolie brochette d'anciens du 9<sup>e</sup> art va se rappeler au bon souvenir du présent en poursuivant l'écriture d'aventures et la construction d'univers dont les bases ont été posées pour la plupart au siècle dernier. Petit panorama de cette quête de réconfort dans la réminiscence du passé et dans la stabilité du prévisible...

Au cœur de ce bal des grands retours, Astérix, personnage mis au monde par Uderzo et Goscinny, va sans doute occuper une place de choix avec le lancement mondial le 19 octobre prochain de la 37<sup>e</sup> de ses aventures, *Astérix et la transitalique* (Éditions Albert René) — c'est son titre — poursuit la collaboration entre **Jean-Yves Ferri** au scénario et **Didier Conrad** au dessin qui, en 2013, se sont fait remettre les clés de la maison par Albert Uderzo pour faire persister dans le temps l'opposition du petit Gaulois et de son ami pas gros mais enrobé avec les Romains. C'est d'ailleurs sur la terre de leurs ennemis, l'Italie, que va se jouer ce nouveau chapitre, au-delà de Rome toutefois, où les personnages sont déjà allés, dans des régions transalpines pas toujours favorables à César, dit-on.

Octobre va aussi marquer le retour de Red Ketchup, anti-héros sympathique mis au monde en 1981 dans le magazine *Croc* avant de devenir l'agent autonome de ses propres aventures en 1983 dans la revue *Titanic*, et qui va se dévoiler dans un délire inédit intitulé *Elixir X* (La Pastèque). L'histoire, mettant en vedette la sœur du héros et une substance relevant de la fontaine de Jouvence, avait été laissée en plan par **Réal Godbout** et **Pierre Fournier**, les créateurs du personnage, il y a plus de 20 ans. Contrairement à l'instabilité psychologique du héros, l'interruption n'aura pas été définitive.

Les retours notables des personnages du 9<sup>e</sup> art pourraient tenir sur un trait sans fin cet automne. Un fil sur lequel il est possible de voir apparaître les contours du visage de *Lou* (Glénat), charmante héroïne de son quotidien mis au monde par **Julien Neel** et qui se raconte dans un tome VIII, celui de *Largo Winch* (Dupuis), héritier aventurier ramenant sa belle gueule et son existence tumultueuse dans un 21<sup>e</sup> album signé **Eric Giacometti** et **Philippe Franço**, celui de *Corto Maltese* (Casterman), qui va habiter le tome XIV de cette série imaginée par **Hugo Pratt** et maintenue en vie par Juan Diaz Canales et Ruben Pellejero, ou encore celui de Paul, alter ego tout en lignes claires de **Michel Rabagliati** et qui revient dans *Paul à Montréal* (La Pastèque), une mise en album « augmentée » de dessins et d'anecdotes, des cases qui composent le parcours urbain créé par l'auteur dans les rues de Montréal à l'occasion du 375<sup>e</sup> anniversaire de la métropole. *Les Schtroumpf et les haricots mauves* (Le Lombard), *Les légendaires* (Delcourt) et *Titeuf* (Glénat) vont également être là, comme des figures imposées dans une rentrée bédé qui n'a pas peur de se perdre dans ses « déjà-vu ».

Parmi toutes ces valeurs sûres, certaines s'annoncent peut-être un peu plus inspirantes que d'autres. Des noms? **Blutch** — Christian Hincker pour l'état civil français —, un véritable passionné de bandes dessinées, va en faire la démonstration dans *Variations*, œuvre très attendue cet automne, dans laquelle il revisite, redessine, complète ou modifie des fragments puisés dans les univers de ses héros: Franquin, Morris, Manara, Jacobs, Goosens... « La bande

dessinée me laisse perplexe, écrit-il en guise d'introduction. Après trente ans de travaux publiés, je n'ai jamais réussi à me mettre d'accord sur son compte [...] et je suis bien obligé de le reconnaître, au fond, je n'y comprends rien. » Jolie entrée en matière.

L'immense auteur japonais **Jirô Taniguchi**, lui, a toujours donné l'impression de comprendre le support sur lequel il a posé, jusqu'à sa mort en février dernier, des récits singuliers à l'humanité forte. Une ultime création, *La forêt millénaire* (Rue de Sèvres), va une dernière fois témoigner de son énorme talent, même si ce récit simple, suivant le quotidien d'un jeune Tokyoïte découvrant la beauté de l'arrière-pays japonais après avoir été séparé de ses parents, restera à jamais inachevé. L'aventure devait tenir en trois volumes. Le maître du roman graphique n'a pu que terminer le premier chapitre.

Il n'y aura pas de suite, contrairement aux *Nouvelles aventures de Lapinot* de **Lewis Trondheim**, personnage que l'on croyait mort depuis 13 ans et *La vie comme elle vient*, qui revient à la vie cet automne dans *Un monde un peu meilleur* (L'Association). Le retour de Henri Castagnette, personnage du *Whitehorse* (Pow Pow) de **Samuel Cantin**, lui, est toujours aussi débordant de vie, et il va en faire la démonstration dans la deuxième partie de ce récit loufoque qui cette fois conduit bel et bien le lecteur dans la ville du Yukon pour le tournage d'un double documentaire par le cinéaste Sylvain Pastrami.

Cet automne, il y a ce qu'il faut remarquer, mais il y a aussi plusieurs créations qui pourraient être remarquables. La rencontre de **François Schuiten** et **Benoît Sokal** dans *Aquaria* (Rue de Sèvres) risque d'en faire partie, comme l'introspection sur l'identité et le genre par **Julie Delporte** dans *Moi aussi je voulais l'emporter* (Pow Pow), comme aussi *Les saisons de Montréal* (La Pastèque) de la jeune illustratrice **Raphaëlle Barbanègre** ou encore *Une histoire de cancer qui finit bien* (La Pastèque) de **Marianne Ferrer** et **India Desjardins**. L'album met magnifiquement en dessin la vie réelle d'une jeune fille de 15 ans qui a la leucémie, avec des moments durs et, comme une promesse posée dans le titre, une histoire d'amour et de l'espoir à la fin.

Le Devoir

## La jeune pousse de l'automne

Jules Verne raconté par un bédéiste italien dont l'univers graphique, dévoilé dans une première œuvre, en annonce certainement plusieurs autres. Voilà ce que propose le



*Voyage au centre de la Terre* (La Pastèque) de **Matteo Bertoni**, qui en novembre promet de donner un grand coup de modernité à l'aventure fantastique mise au monde par le romancier français en 1864. Trois ans de travail ont été nécessaires pour laisser la précision du trait et du détail suivre le naturaliste allemand Otto Lidenbrock et son neveu dans leur descente au cœur des mondes insoupçonnés qui se situent en dessous du volcan islandais éteint, le Sneffels. Dans leur rencontre aussi avec la géologie, la cryptologie et la paléontologie, ces sciences au centre de la Terre, mais aussi de ce récit.



ILLUSTRATION TIFFET



*Voyage au centre de la Terre* donnera un coup de modernité à l'aventure fantastique de Jules Verne.

ÉDITIONS LA PASTÈQUE

« Wagamese a créé une œuvre d'art inoubliable »

NATIONAL POST

En librairie le 28 septembre 2017

XYZ éditeur

Également disponible en version numérique

## RENTREÉE LITTÉRAIRE

ESSAI QUÉBÉCOIS

## La densité de l'être dans des environnements en mutation

Plusieurs essais poursuivent la réflexion sur le monde autour de nous

FABIEN DEGLISE

À l'ère de l'affirmation ostentatoire du « je », il est illusoire de se croire seul au monde, et encore plus dans une époque mouvante où les décisions individuelles, tout comme les inactions de chacun, ont des conséquences ressenties par tous. Les environnements sont en mutations, les contours se déplacent et vont être sondés cet automne par plusieurs essayistes pour saisir et comprendre un peu mieux le monde qui nous entoure.

Un monde dans lequel la température se réchauffe, ou pas? La question oppose populistes et humanistes, environnementalistes et climatocritiques depuis des lunes. Elle se prépare aussi à être décryptée avec la rigueur d'un scientifique par **Gilles Brien** dans *Ce qu'on ne vous dit pas sur les changements climatiques* (Les Éditions de l'Homme), en octobre. Entre le vrai et le faux, l'ex-président de l'Association des météorologistes du Québec et expert en biométéorologie va surtout y exposer le juste, les faits et mettre à mal les mythes et les fausses croyances qui donnent du carburant autant aux oiseaux de malheur qu'à ceux et celles qui préfèrent se fermer les yeux sur les mécanismes à l'œuvre dans l'évolution du climat, pour rester dans le confort et l'indifférence.

Et pourtant... C'est bien la relation trouble entretenue par l'humain avec la nature qui est à la source d'un dérèglement climatique que les variations anormales du mercure dans les thermomètres et la violence historique de plusieurs ouragans viennent régulièrement confirmer. **Dimitri Roussopoulos**, militant écologiste de longue date, aborde la chose dans *L'écologie politique* (Écosociété), réédition revue et augmentée d'un ouvrage datant de 1993, qui propose d'aller au-delà de l'environnementalisme en appelant à une refonte en profondeur de nos systèmes politiques et sociaux pour accompagner autrement le temps qui change. Un appel lancé

aussi par **Serge Mongeau**, figure de proue de la gauche pensante dans *L'écologie ou la sagesse de la nature* (Écosociété), œuvre qui cherche à rappeler que la nature ne nous est sans doute pas si extérieure que l'on aime se le faire croire.

Les auteurs de *Faire partie du monde* (Remue-ménage) — **Catherine Beau-Ferron**, **Ellen Gabriel**, **Anna Kruzynski**, **Maude Prud'homme**, entre autres — vont aussi le rappeler dans cet ouvrage collectif et réflexif sur l'écoféminisme, présenté comme la clé pour comprendre les mutations du monde et favoriser sa préservation, selon elles. À l'intérieur, l'environnement va être opposé pas seulement à des gaz à effet de serre, mais aussi à la démocratie locale, à la décolonisation, à la résistance aux grands projets d'exploitation des ressources, aux droits des animaux ainsi qu'à cette financiarisation du vivant qui se nourrit d'un système s'approchant du point de rupture, si l'on n'y prend pas garde.

## Les yeux grands ouverts

Il faut prendre conscience du monde autour de nous, vont insister encore une fois plusieurs auteurs. Le monde passé qui a fait le Québec d'aujourd'hui, pour l'historien **Gaston Deschênes** dans *Les gens de Montréal à l'époque de la confédération* (Septentrion), un assemblage de gravures publiées dans l'hebdomadaire *l'Opinion publique* et témoignage de la vie en 1870, tout comme pour **Éric Bédard** dans *Survivance* (Boréal), incursion dans l'*« Histoire et la mémoire du XIX<sup>e</sup> siècle canadien-français »*. Le monde des tensions passées, entre paysans et coupeurs des bois, entre bâtisseurs et rêveurs, entre résistants et survivants et qui forment toujours le destin du Québec et qui éclaire surtout les limites de son présent, estime **Mathieu Bélisle** dans *Bienvenue au pays de la vie ordinaire* (Leméac). Le monde de la violence aussi qui nourrit *Une culture d'agression* (M éditeur), que le sociologue **Richard Poulin** propose de décoder en nourrissant les grands

débats du moment sur les agressions sexuelles, sur les tueries de masse, sur la négation de l'autre... Le monde de la foi et de la croyance, exploré par **Marcel Sylvestre** dans *L'immortelle illusion* (Presses de l'Université Laval). Et les mondes que l'on occulte aussi...

Dans *Le nord invisible* (Éditions de l'Homme), c'est le monde des Premières Nations que la journaliste indépendante **Alexandra Shimo** va mettre en lumière, au terme d'une enquête troublante au cœur d'une réserve amérindienne du nord de l'Ontario, alors que **Serge Bouchard** — avec la complicité de **Marie-Christine Lévesque** — va, lui, rendre un hommage vibrant à ses « amis Innus », et surtout à leur langue, dans *Le peuple rieur* (Lux éditeur). **Antoine Ouellet**, dans *Pulsions* (Varia), va dresser le portrait du *beat*, celui des musiques que l'on entend partout et qui en disent long autant sur nous que sur les fondements de la musique, dont il écrit ici le troisième volet de sa série sur le sujet. Autre étrange objet, celui d'**Olivier Ducharme** qui, dans *Films de combat* (Varia), sonde les frontières du monde actuel en passant par les films des frères Dardenne, Luc et Jean-Pierre de leurs prénoms, Belges de leur état et surtout réalisateurs subversifs de *L'enfant*, du *Gamin au vélo* ou de *La promesse*.

Une promesse, enfin, il y en a une dans *Les révolutions inachevées* (Leméac) du journaliste **Michel Cormier**, celle de comprendre les transformations du monde en remontant le fil de l'actualité. Il y constate que les fondements de nos démocraties sont mis à mal par la montée de la droite identitaire, par le terrorisme ou le populisme qui s'affirment avec force dans un environnement social, politique et culturel où les lignes de l'histoire contemporaine sont ébranlées par la marche du monde, et avec elle, rappellent en chœur les essayistes cet automne, un grand nombre de nos certitudes.

Le Devoir



ILLUSTRATION TIFFET

## La jeune pousse de l'automne

Et si le hasard était la solution à la perte de confiance et de crédibilité qui frappe nos institutions démocratiques? Alors que le Québec se prépare à entrer en élections municipales, **Hugo Bonin**, étudiant en science politique à l'UQAM, risque d'interpeller les cyniques, les abstentionnistes et autres acteurs de la crise démocratique en cours avec *La démocratie hasardeuse* (XYZ), un premier essai, préfacé par Alain Denault. Sous la couverture, le primo-essayiste revient sur le tirage au sort, un outil démocratique oublié qui, à une autre époque, a été

pour autant utilisé pour attribuer les responsabilités politiques et soutenir la diversité des représentations démocratiques. Face à la caste de privilégiés perçus comme étant à la solde de la reproduction des élites et des pouvoirs économiques, bien plus qu'au service des citoyens, il y affirme les vertus du hasard en rappelant que pour ne plus être source de désenchantement, la politique doit redevenir l'affaire de tous, mais surtout « de n'importe qui ».



ESSAI ÉTRANGERS

## Des idées contre le mépris de l'esprit

Cet automne, le meilleur stimulant des intellectuels s'appelle Donald Trump

MICHEL LAPIERRE

Le 22 août, en réponse au président américain Donald Trump qui a dit qu'il y avait, lors de l'affrontement entre l'extrême droite et les antiracistes à Charlottesville cet été, « des gens gentils des deux côtés », **Bernie Sanders**, l'opposant de gauche d'Hillary Clinton aux dernières primaires démocrates, réplique: « Non, il n'y a pas de nazis gentils! » Voilà le ton du combat politique qu'il résume dans son essai *Notre révolution* (Les liens qui libèrent).

Au sein du même pays, un autre progressiste, penseur incontournable de la résistance, **Noam Chomsky**, affirme, à propos de l'avenir des jeunes, que, pour la première fois dans l'histoire des États-Unis, le rêve d'une vie meilleure que celle des parents apparaît définitivement compromis. Son livre *Requiem pour le rêve américain* (Climats) se veut une charge contre Trump.

L'intellectuel de 88 ans, cette fois dans *L'optimisme contre le désespoir* (Lux), réfléchit sur la Russie de Poutine, l'Europe, la crise des migrants, le fanatisme religieux. De plus, il y attaque encore la Maison-Blanche.

Née au Canada et beaucoup plus jeune, la journaliste **Naomi Klein**, dans *Dire non, et après? Contre la stratégie du choc de Trump* (Lux), voit le succès électoral relatif du président presque comme un coup d'État

du capitalisme traditionnel pour s'opposer désespérément à l'essor de la nouvelle économie, axée sur le savoir, et à la prise de conscience du péril écologique.

La glaçante dimension militaire du baroud d'honneur de ce conservatisme aveugle se révèle dans *La machine à tuer. La guerre des drones* (Lux), du journaliste américain **Jeremy Scahill**, avec un avant-propos de son compatriote le lanceur d'alerte **Edward Snowden**. La récente décision de Trump de pousser les États-Unis à participer davantage à la guerre d'Afghanistan accentue l'actualité du livre, selon lequel les drones ne viseraient juste qu'une fois sur dix, en faisant de nombreuses victimes innocentes.

Malgré son anti-intellectualisme, Trump stimule décidément les essayistes. Son arrivée au pouvoir permet à *De la tyrannie. Vingt leçons du XX<sup>e</sup> siècle* (Gallimard), de **Timothy Snyder**, de pousser la réflexion très loin. L'historien américain tente d'y persuader ses compatriotes que leurs institutions ne les mettent pas à l'abri d'un régime totalitaire, comme ceux que l'Europe a connus sous Hitler et sous Staline.

## Sensibilité progressiste

À la lumière du phénomène Trump, un autre historien, français celui-là, **Emmanuel Todd**, dans *Où en sommes-nous? Une esquisse de l'histoire*



ILLUSTRATION TIFFET

humaine (Seuil), scrute notamment le paradoxe de l'*Homo americanus*, à la fois innovateur et archaïque. Il est d'ailleurs curieux de constater que l'avènement du président américain, caricature de la droite nostalgique des États-Unis révolus, correspond, dans le temps, à une redéfinition aussi éclairée qu'audacieuse de la sensibilité progressiste.

La traduction française *Contre*

la haine (Seuil) du livre de la journaliste allemande **Carolin Emcke** en témoigne. Loin du ton doctrinaire, l'ancienne correspondante de guerre analyse la haine ethnique, sociale et sexiste, fondée, à ses yeux, sur l'effacement des différences identitaires, le désir d'homogénéité, le culte de la pureté.

Le beau titre de l'entretien entre le psychiatre **Boris Cyrul-**

**nik** et le sémiologue **Tzvetan Todorov**, *La tentation du bien est beaucoup plus dangereuse que celle du mal* (L'Aube/Le Monde), fait écho à cette défiance d'un angélisme assimilable si souvent à un extrémisme. Les deux intellectuels discutent de la capacité des êtres humains à sombrer dans une barbarie ennoblée par leurs ambitions ou à résister à ce terrible leurre.

Mais essayer de fouiller la conscience et surtout l'inconscient risque de faire du chercheur qui se consacre à la tâche, même de façon relativiste, la proie des inquisiteurs. L'anthropologue français **Samuel Lézé** l'explique dans *Freud Wars. Un siècle de scandales* (PUF). Il veut montrer qu'en dépit des détracteurs de Freud, dont aujourd'hui le philosophe **Michel Onfray**, attaquer le père de la psychanalyse, c'est ironiquement magnifier en lui le chercheur qui tâtonne, conscient d'un seul principe: le doute.

Cet heureux scepticisme, l'essayiste britannique **Tom Hodgkinson** (né en 1968) le pratique à sa manière. Il en livre les secrets dans un *best-seller* international enfin traduit en français: *L'art d'être libre dans un monde absurde* (Les liens qui libèrent). Il rejette la primauté de l'argent et suggère à nous tous ce qui manque le plus à Trump: l'autocritique.

Collaborateur Le Devoir

## La jeune pousse de l'automne

Historien et journaliste néerlandais de 29 ans, **Rutger Bregman** voit, pour la première fois, l'un de ses essais traduit en français: *Utopies réalistes* (Seuil). Ce best-seller, traduit en plusieurs langues à ce jour, proclame sans vergogne le réalisme des revendications de la semaine de travail de

15 heures, du revenu de base universel... Le jeune auteur s'appuie sur des précédents historiques presque oubliés pour montrer

qu'il ne s'agit pas de rêves mais de mesures sociales qui ont germé dans des esprits avides de concret. Il s'inspire autant des économistes français Esther Duflo et Thomas Piketty que de l'anthropologue américain David Graeber, socialiste libertaire et figure de proue d'Occupy Wall Street. D'un optimisme débordant, Bregman entend dépasser la division traditionnelle entre gauche et droite, réduire les inégalités, faire taxer les flux financiers et, à l'inverse de Trump, ouvrir les frontières. Un voltigeur à découvrir.

